

Oraison



La « voie mystique »

1. Il y a deux espèces d'oraison par voie mystique : la conversation avec Dieu, et la méditation. [...] La conversation avec Dieu est un entretien familier, ou une actuelle présence de Dieu en nous, et une simple attention de notre esprit à Dieu. En un mot, c'est une union de tout nous-même avec ce souverain être. Laquelle se fait quelquefois par des simples vues et des regards très purs de notre entendement, qui envisage les mystères de la divinité en leur fond très pur et très simple ; mais plus ordinairement par les affections de notre âme, toute simples, spirituelles, essentielles et véritables.

2. Cette sorte d'oraison simple suppose l'aversion de tout péché mortel et véniel, le désir ardent de la perfection, la connaissance de tous les mystères de la foi acquise par instruction, lecture et méditation, la mortification de tout le vieil homme, au moins longtemps désirée et recherchée, quelques pratiques, habitudes et accoutumances à la vertu, mais principalement l'attrait et l'appel de Dieu.

3. Les marques que Dieu nous appelle dans cet adorable sanctuaire, sont je ne sais quoi au fond de l'âme qui ressemble à un instinct, une pente ou inclination très intime vers Dieu ; un désir ou une faim continuelle de la vraie perfection, un dégoût de toutes les choses créées, un certain sentiment qui nous fait concevoir que la vraie perfection est très haute, très intime, et que les dévotions entortillées d'une vie trop active et divisée dans les embarras de l'amour propre, ne remplissent pas le fond de notre âme ; une quiétude dans ce centre, et une mort à tout le reste, la pratique solide et sincère de la vertu, avec le dégagement et la liberté de l'esprit ; enfin, le conseil des personnes vraiment illuminées de Dieu.

4. Les dispositions à cette très simple béatitude, sont la séparation de tout, au moins en fond de désir ; l'attention à écouter le Seigneur parlant à l'oreille du cœur, la fidélité aux devoirs de notre état, intérieur et extérieur, l'amortissement des sens, des passions et de l'imagination, qui doivent mourir entièrement, puisque la raison même et la pointe de l'esprit naturel – comme naturel rempli d'imperfections – ont fort peu de part en cette union divine. Laquelle n'est pas tant une activité multipliée de notre esprit autour des choses divines, qu'une très simple, très pure et très intime action de Dieu au-dedans de nous ; et une très pure, très simple, très intime, très fidèle, cordiale et amoureuse

soumission de tout nous-mêmes, et une union parfaite de notre cœur avec celui de Dieu.

Léon de Saint-Jean (1600-1671), *L'économie de la vraie dévotion*

L'AUTEUR Disciple de Jean de Saint-Samson (cf. Oraison n° 22) dans sa Bretagne natale, Léon de Saint-Jean fut à la fois un prédicateur de cour (il prononcera les oraisons funèbres de Richelieu et de Mazarin), un humaniste, un dirigeant du Carmel français et un maître spirituel. Lecteur de Thérèse d'Avila, admirateur de François de Sales et de Bérulle, commentateur de saint Augustin, auteur abondant en histoire comme en spiritualité, Léon de Saint-Jean condense dans sa personne comme dans son enseignement toute la richesse du Grand Siècle de la France religieuse.

LE TEXTE *L'économie de la vraie dévotion* est un recueil d'opuscules de formation à la vie spirituelle. Parmi eux, le petit *Traité de l'oraison par voie mystique*, d'une dizaine de pages, ignore les divisions bien tranchées entre méditation et contemplation, et plus généralement l'aspect très méthodique de l'oraison thérésienne, que Léon de Saint-Jean connaît et apprécie par ailleurs. Ce qu'il appelle ici « *conversation avec Dieu* » correspond à l'oraison des « progressants » chez Thérèse, dont on peut penser qu'elle concerne la plupart des religieux de son ordre.

§ 1. On remarque le vocabulaire peu classique de Léon de Saint-Jean : la « voie mystique » est tout simplement la façon carmélitaine de faire oraison. Elle est « *conversation avec Dieu* » lorsqu'elle devient surtout contemplative. Au XVII^e siècle, ce mot de conversation doit être pris au sens très large d'une vie commune entre deux personnes, et pas seulement d'un échange de paroles. Elle est caractérisée par la simple présence de Dieu à l'âme et de l'âme à Dieu, « *simples vues* » pour ce qui est de se connaître, « *affections toute simples* » pour ce qui est de s'aimer. Ici, les puissances de l'âme tendent au repos, ce qu'une Thérèse d'Avila appellerait oraison de quiétude.

§ 2. Parce que la simplicité caractérise cet état, il ne peut s'accommoder du péché, puisque par définition, celui-ci est une divergence entre notre volonté et celle de Dieu. Ici, l'âme veut toujours plus ne faire qu'un avec celui qu'elle aime. Pour cela, elle a besoin de savoir qui il est, ce qui suppose « *la connaissance de tous les mystères de la foi acquise par instruction* », ce qui permet à l'âme de se laisser consciemment attirer par Dieu.

§ 3. Tous les spirituels tâtonnent lorsqu'il s'agit de préciser cet attrait par lequel Dieu porte à la contemplation : un « je ne sais quoi » fait que l'on est comme malgré soi occupé de Dieu et désireux de faire sa volonté, alors même qu'on ne saurait en donner la raison. Ce qui n'est pas Dieu n'intéresse plus, tout devient simple, la prière ne supporte plus les « *dévotions entortillées* », la sainteté devient bonheur de vivre, et l'âme tend à se recueillir dans son fond, ou dans son centre. Notons que Léon de Saint-Jean, d'accord en cela avec toute la tradition, invite à faire vérifier par un directeur spirituel cet appel à la contemplation.

§ 4. « *La raison et la pointe de l'esprit naturel ont fort peu de part en cette union divine* » : l'âme est reconstruite surnaturellement dans cet attrait que Dieu exerce sur elle, et tout ce qui en elle peut connaître et vouloir s'harmonise grâce à la « *très pure et très intime action de Dieu au-dedans de nous* ». Les puissances de l'âme ne sont pas détruites, mais n'entrant plus en conflit avec la volonté de Dieu, elles fonctionnent parfaitement et sans effort, « *en une très pure et très intime soumission* » à Dieu.



CATÉCHISME SPIRITUEL à l'école des saints

Les flammes de l'enfer (fin)

Répétons qu'il faut ici se méfier des images trop souvent associées à l'au-delà : il est sûr que l'enfer est un malheur absolu et définitif, mais plutôt que d'épouvantables tortures, c'est du vide d'une existence parfaitement refermée sur elle-même qu'il faut parler. Le mot qui convient ici, c'est bien celui de mort ; avec toute la grande Tradition chrétienne, nous l'avons évité à propos des défunts baptisés, parce que c'est à cette situation infernale qu'il s'applique, telle que Victor Hugo la résume d'une phrase : « L'enfer est tout entier dans ce mot : solitude. »

Sainteté et mystique

Dans le cadre de notre catéchisme spirituel, il est très important de bien distinguer deux composantes de la vie chrétienne, même si elles sont souvent associées : d'une part la sainteté, et d'autre part l'expérience que nous avons de Dieu lui-même, ou si l'on préfère, l'expérience mystique ou contemplative.

Pour dire les choses rapidement, Thérèse d'Avila a été déclarée sainte par l'Église parce qu'elle a mené une vie conforme à l'Évangile, absolument pas pour avoir eu des extases ou des visions. En effet,

Toutes les visions ou apparitions sont communes aux bons et aux méchants, et il ne faut pas estimer une personne plus sainte ou plus parfaite qu'une autre, de ce qu'il apparaît des esprits à l'une et qu'il n'en apparaît point à l'autre, car on ne doit estimer plus saint que les autres que celui qui s'efforce de s'attacher à Dieu par un vrai amour après avoir fait un fondement solide et profond d'humilité, pour lui plaire, et non pour obtenir des visions.

Jean Bona (1609-1674), Traité du Discernement des esprits, XIX-XX

Quel est donc le rapport entre sainteté et contemplation ? Dépendent-elles un peu, beaucoup ou pas du tout l'une de l'autre ? En toute rigueur, pas du tout, va nous dire sainte Thérèse d'Avila :

C'est une chose de grande importance que de comprendre que Dieu ne porte pas tout le monde par un même chemin... Ce n'est pas parce que dans cette maison toutes [les moniales] s'adonnent à l'oraison, que toutes doivent être contemplatives. C'est impossible ! Et ce serait une grande désolation pour celle qui ne l'est pas, que de ne pas comprendre cette vérité, qu'il s'agit de quelque chose que Dieu donne. Et puisque cela n'est pas nécessaire pour le salut et que cela ne nous est pas demandé pour être récompensé, que celle-ci ne pense pas que personne le lui demandera ! Cela ne l'empêchera pas d'être très parfaite...

Livre de sa vie, ch. 17

C'est ce que déclare officiellement le pape Benoît XIV, grand codificateur des procédures de canonisation au XVIII^e siècle :

Nombreux sont ceux qui figurent au catalogue des bienheureux et des saints, et qui ne furent d'aucune manière contemplatifs.

De Servorum Dei beatificatione, III, 26, 8

Qu'est-ce que la sainteté ?

Le Seigneur Jésus a envoyé l'Esprit-Saint sur tous ses disciples, pour qu'il les meuve de l'intérieur à aimer Dieu de tout leur cœur, de toute leur âme, de tout leur esprit et de toutes leurs forces (cf. Mc 12, 30), et pour qu'ils s'aiment mutuellement comme le Christ les a aimés (cf. Jn 13, 34 ; 15, 12).

Cette conformation au Christ est donc un don de Dieu, sans aucun mérite de l'homme (cf. Oraison n° 231) :

Les fidèles du Christ, appelés par Dieu non pas selon leurs œuvres, mais selon son dessein et sa grâce, et justifiés en Jésus Seigneur, ont été rendus véritablement fils de Dieu et participants de la nature divine dans le baptême de la foi, et pour autant rendus réellement saints.

Mais si la sainteté ne doit rien aux efforts humains, elle justifie tous les efforts humains, et c'est en cela que la grâce ne dispense pas la nature de ce qui dépend d'elle :

Les fidèles, donc, doivent, avec l'aide de Dieu, maintenir et porter à son achèvement en la vivant, la perfection qu'ils ont reçue par don de Dieu.

Constitution Lumen Gentium, V, 40

L'ordre de ces paragraphes est essentiel : Dieu commence par envoyer l'Esprit-Saint ; cela nous fait participer à la nature divine (c'est cela la sainteté), et il nous appartient alors d'en profiter par un comportement cohérent, dont cette grâce nous rend capables. Ce que saint Paul indiquait déjà aux Colossiens : « Puisque vous êtes ressuscités avec le Christ, recherchez les choses d'en haut, ... faites mourir l'impudicité, l'impureté, les passions, la cupidité..., renoncez à toutes ces choses parmi lesquelles vous marchiez autrefois » (Col 3, 1 ss). Loin de s'opposer à la foi, les œuvres la supposent, comme une conséquence, une libération du don de Dieu en nous.

Qu'est-ce que la contemplation ?

Travaillant seule chez moi à quelque ouvrage de couture, mon âme fut soudainement investie et comme inondée du sentiment de la présence divine, et je l'éprouvais comme le sentiment de la réalité. Dieu était là, près de moi ; je ne pouvais le voir, mais je sentais la certitude de sa présence, comme un aveugle est certain d'avoir auprès de lui quelqu'un qu'il touche et qu'il entend parler...

Journal Spirituel de Lucie Christine, 16 juillet 1874

Nous venons d'assister à l'irruption de la contemplation : jusqu'ici, Lucie Christine croyait que Dieu était là ; maintenant, elle le sent. Le passage de la foi à la contemplation se déclenche

dès que nous prenons une certaine conscience de Dieu en nous, dès que nous expérimentons, en quelque sorte, sa présence ; dès que ce contact, d'ailleurs permanent et nécessaire entre lui et nous, nous paraît sensible, prend le caractère d'une rencontre, d'une étreinte, d'une prise de possession.

Henri Brémond, Autour de l'Humanisme, p. 249 (À suivre)